REDACTION

ADMINISTRATION

BUREAU DES ABONNEMENTS Imprimerie Saint-Paul Avenue de Pérelles, Fribourg, Saissa

ABONNEMENTS \$ mois 3 mois 6 mois 1 ma \$ mois 1 mois 3 mois 1 ma \$ mois 1 mois 3 mois 1 ma \$ mois 1 mois 3 mois 1 mois 1 ma \$ mois 1 mois 3 mois 1 m

On pout s'abonner à chaque burenn de perior Les abonnements partent de le st du 15 de chaque motes

LA LIBERIE

Journal politique, religieux, social

ANNONCES

ASERGE DE PUBLICIPA

MAASENSTEIN & VOGLER

Rus St-Plarro

PRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton 15 cent: | fa ligne. La Suisse. . . 20 . | fa ligne. L'Etranger . . 25 . | cu Réclames . . . 50 . | con sepace;

Nouvelles du jour

On écrit de Vienne à la Kœlnische Volkszeitung que, bien loin d'avoir élé provoqué par une politique d'écrasement à l'égard de l'élément serbe de Bosnie, l'attentat de Sérajévo a été une odieuse réponse à l'attitude pleine de ménagement et de prévenances de autorités de Bosnie-Herzégovine. Celles-ci s'efforçaient de gagner les Serbes orthodoxes au régime autrichien; la population croate catholi-que et la population musulmane avaient de quoi être jalouses des avaient de quoi être jatouses des àvances qu'on prodiguait aux Serbes. Il est souvent arrivé que l'archevêque de Sérajévo, Mgr Stadler, a du pro-tester contre les passe-droits dont le serbisme orthodoxe bénéficiait, tan-dis que les intérêts religieux des Croates catholiques étaient relégués à l'arrière-plan.

Il nous souvient, quant à nous, d'avoir lu dans les Missions catholiques un appel désolé d'un curé de Bosnie, qui n'avait pour toute église qu'une misérable grange, et qui ex-pliquait son dénuement en disant que l'administration autrichienne lui défendait de quêter pour une église neuve, afin de ne pas donner ombrage aux orthodoxes serbes et aux musul-

Une des conséquences du crim exécrable commis contre le couple archiducal sera sans aucun doute faire modifier à l'Autriche sa politique dans l'administration de la Bosnie-Herzégovine. Sans faire peser d'injustes rigueurs sur des innocents, elle trouvera cependant qu'il n'y a aucun profit à prodiguer ses faveurs

Chaque jour apporte une charge ouvelle contre les politiciens de Belgrade, dans l'affaire de l'attentat de Sérajévo. On reproduit aujourd'hui un article du journal Piemont, l'organe de l'association des officiers serbes, public huit jours avant l'as-sassinat. Dans cet article, le Piemoni s'occupait de la succession au trône des Habsbourg. Il constatait que la durée de la dynastie était assurée pour quatre générations, mais il ajoutait que, dans cette chaîne, il n'y aurait que deux membres qui passeajonat que deux membres qui passe-raient à la postérilé ayec le titre d'empereur : celui qui le porte actuel-lement et celui qui est, dans l'ordre

de succession, le dernier présomptif. Ainsi, le Piemont savait que François-Ferdinand ne réguerait pas. Il affirme, avec non moins de certitude, que l'héritier actuel ne portera pas la couronne. Voilà une prescience bien étrange et qui autorise les pires soupçons.

Le Sénat français a adopté hier l'ensemble du budget de 1914, dans lequel a été incorporé le projet d'impôt sur de revenu.

C'est avec un soulagement que les sénateurs ont enfin voté les dépenses de l'exercice en cours, après avoir dù accepter les sept premiers douzièmes provisoires, puisque le mois de juillet est déjà entamé. L'impôt sur le revenu leur donne

par contre de l'inquiétude. Mais c'est la carte forcée: Le service de trois ans, la conquête du Maroc, les retraites ouvrières ont enflé le déficit d'une manière douloureuse, et il est juste que ceux qui ont la richesse payent. Mais on s'élève contre le système inquisitorial auquel l'impôt sur le revenu va ouvrir la porte. Cepen-dant, il faut bien que le fisc contrôle les déclarations de revenu, sous peine de voir beaucoup de gens dissimuler leurs rentes et l'impôt ne produire qu'une somme très inférieure aux pré-

bien la secte des Mariavites en Pologne trouvait d'appui auprès du gou-vernement russe, à cause de la propagande qu'elle faisait aux dépens du catholicisme. L'évêque vient d'être reçu par le tsa mariavite nistre de l'intérieur a déposé au Conseil des ministres une proposition qui met la sympathie pour les Mariavites au programme officiel. Il prétend que le gouvernement a intérêt à soutenir cette secte, parce qu'elle affaiblit le « fanatisme catholique ». Cette expression en dit long sur les disposi-tions de la Russie schismatique à l'égard du catholicisme, et nous nous trouvons très loin de l'édit de tolérance que le tsar avait porté sous le coup de la terreur d'une révolution.

La Chambre hollandaise vient de terminer la discussion de la loi rela-tive au travail des ouvriers des forts et de la marine. D'une facon générale, la loi interdit aux patrons de faire travailler le dimanche. Il ne peut être dérogé à cette règle qu'en cas de nécessité et moyennant une autorisation.

Au cours de la discussion, M. Vander Voort van Zyp, antirévolution-naire, déposa un amendement d'après lequel un salaire supplémentaire reque un saiaire suppiementaire de-vait être payé pour tout travail effec-tué le dimanche. Un amendement analogue présenté par M. Spiehman, socialiste, stipulait qu'un salaire ma-joré minimum devait être attribué pour ce travail dominical. Les deux amendements étaient empruntés au projet de loi déposé jadis par M. Talmembre du ministère chrétien précédent.

Les députés libéraux se prononcerent contre l'un et l'autre amende-ments. Le ministre de l'agriculturé et de l'industrie, M. Treub, les combattit de même. Le chef du groupe socia-liste voulut modifier l'amendement Spiehman, mais M. Treub ne voulu rien entendre. Avec le concours de la droite, les socialistes auraient bien pu faire admettre soit l'amendement Vander Voort, soit l'amendement Spichman, les libéraux ne disposant que de 38 sièges sur 100.

A la fin de la séance, M. Schaper déclara, au nom du groupe socialiste que l'amendement Spiehman était retire. Cette volte-face subite souleva un vacarme. Dans le seul but de ne pas mettre le ministre de l'industrie en fâcheuse posture, les socialistes votèrent ensuite contre l'amendement Vander Voort identique à l'amende-ment du socialiste Spiehman et il fut rejeté par 50 voix contre 30. Les socialistes se rangèrent donc du côté du ministre, sans se soucier des intérêts des ouvriers.

La presse libérale fait observer que, en cette circonstance, les socialistes ont été opportunistes dans le bon sens du mot

Les socialistes ne voulaient provoquer une crise ministérielle, Mais réussiront-ils encore, après ce vote, à se faire prendre au sérieux par les travailleurs des forts? Ils ont vé M. Treub, ministre de l'agriculture et de l'industrie, que les ouvriers connaissent comme un adversaire irréductible du mouvement socialiste

Nouvelles diverses

Djemal pacha, ministre de la marine turque, est arrivé, hier mardi, à Toulon.

— Le ministre de l'intérieur en France a fait approuvér, hier, par ses collègues, un grand mouvement préfectoral.

— L'évêque de Metz a interdit aux prêtres de la Lorraine annexée d'assister en France à la revue du 14 juillet.

— La plupart des lycées de Paris préparent jeurs distributions des prix pour le 12 ou le 13 juillet.

Le roi des Belges A BERNE

On nous écrit de Berne, en date d'hier

La réception de S. M. Albert Ier a re vêtu le caractère de cordiale simplicité qui convenait à une visite mi-incognito. Le public de la ville fédérale a accueilli Le punie de la ville rederale à accuent avec une déférente sympathie le repré sentant d'une nation amie, qui a déja montré par des actes combien il appré cie notre pays, et dont la réserve de bou ton ne pouvait que plaire aux Bernois

La matinée

On sait que notre hôte arrivait ce ma-tin, à 10 h. 27, venant de Territet. Deux compagnies de recrues assuraient le ser-vice d'ordre. M. le baron de Groote, mi-nistre de Belgique; M. le baron Guillaume, conseiller de légation; M. Gers-ter, consul, MM. Bourcart et Dinichert secrétaires du Département politique étaient sur le quai. La voiture-salon de Chemins de fer fédéraux où le roi Alber Chemins de fer fédéraux où le roi Alber avait pris place était placée derrière l fourgon qui suit la locomotive.

Le roi descend sur le quai, accompa gné du général major Deruette, son aide gne du general-major Deruette, son audé de camp, et, du commandant Davreux son officier d'ordonnance. Albert ler est vêtu d'une redingote; c'est un homme grand, blond, étancé, aux lèvres surmon-

tées d'une petite moustache. Le baron de Groote procède aux présentations. Le roi sort sur le quai et s'en

sentations. Le roi sort sur le quai et s'en-tretient avec M. Bourcart.

Albert 1st et les personnages officiels montent ensuite dans deux voitures, sur le siège desquelles ont pris place deux huissiers en mantèau rouge et blanc, et qui, en quekques minutes, arrivent au palais fédéral, au milieu des acclama-lions de la foule. Dans le salon de récep-Itons de la Toule, Dans le saion de recep-tion du Conseil fédéral, décoré avec élé-gance de palmiers et de fleurs divérses, M. Bourcart fait les présentations. Puis les personnages officiels preunent le chemin du palais du parlement.

Sur son passage, le souverain s'ar-rèle devant la célèbre carte Dufour, qu'il considère avec l'intérêt d'un connaisseur. On arrive dans le grand hall, où les vitraux et le groupe des Trois Suisses re tiennent son attention. A la salle du Conseil des Etats, le roi ne dissimule pas Conseil des Etats, le roi ne dissimule pas son admiration devant la fresque de MM Welli et Balmer. On passe ensuite à la salle du Conseil national et à la galerie vitrée, d'où notre hôte devine ce que

vitrée, d'ou notre hôte devine ce que peut être, par le beau temps, la chaîne grandiose des Alpes bernoises. Lâ, le roi prend congé pour se rendre à la légation de Belgique, où, quelques instants plus lard, MM. Hoffmann et Motta lui rendront la visite faite.

Le banquet

A midi, tous les personnages officiels sont réunis à l'hôtel Bellevue, accompa-gnés d'un certain nombre d'invités, à

M. de Planta, président du Conseil na-tional; M. G. Favey, président du Tri-bunal fédéral; M. H. Schatzmann, chan-celier de la Confédération; MM. David et Bonzon, vice-chanceliers; le colone commandant de corps Sprecher de Ber negg, chef du service de l'état-major gé negg, chef du service de l'etal-major ge-néral; M. Borel, consul général de Suisse à Bruxelles; MM. Frey, Ruffy, Comtesse et Weber, directeurs des Bureaux inter-nationaux; M. d'Erlach, président du Conseil exécutif du canton de Berne; M Steiger, syndic de la ville de Berne; MM Moser et Hirter, président et vice-président dent du comité central de l'exposition nationale; M. E. Locher, directeur géné, ral de l'exposition; M. Dinkelmann, président de la Direction générale des C. F. F., et M. Kunz, président de la Direc-tion du chemin de fer des Alpes bernoi-

ses, Il n'y a qu'une table, disposée gueur, ornée de roses rouges. Le ro Albert, placé vis-à-vis de M. Hoffmann est assis entre M. Motta, à sa droite, el M. Müller, à sa gauche. Le repas s'est passé de la meilleure façon du monde. Au champagne, M. Hoffmann, président de la Confédération, a prononcé le toast suivant :

Au nom du Conseil fédéral, je sou-haite une cordiale bienvenue à Votre Majesté dans la ville fédérale. En décidant de profiter du court sé-jour que vous faites dans notre pays

pour saluer ses premiers magistrats.

pour saluer ses premiers magistrats, vous avez, Sire, causé une grande joie au peuple suisse et à ses autorités.

Nous apprécions grandement l'honneur qu'est pour nous cette visite; mais nous nous plaisons à y voir avant tout un témoignage de sympathie que vous apportez au peuple suisse, ainsi qu'une preuve de votre désir d'affermir, en les rendant nlus étroits les liens d'amtilé rendant plus étroits, les liens d'a qui ont, de tout temps, uni nos deux

pays.

Le développement de nos échanges commerciaux nous est une réelle saiis-faction et, dans le domaine politique, nous avons, comme Etats neutres, d'importants intérêts à sauvegarder. C'est dans cette communauté d'intérêts que dévetet à institution d'autérêts que résident la signification et la valeur tou les spéciales des relations de loyale amitié qu'entretiennent nos deux na-

Par sa visite à notre exposition nationale, Votre Majesté s'acquiert un autr Par sa visite a noire exposition naturalite (Votre Majesté s'acquiert un autre litre à la reconnaissance du peuple suisse. Nous sommes fiers de lui montrer le résultat du labeur consciencieux de notre peuple dans tous les domaines, in-dustriel, intellectuel et social. Nous osons compter sur l'estime de Votre Majesté pour le travail de notre peti

pays.

C'est avec joie que je saisis l'occasion de dire à Votre Majesté la sincère sym pathie du peuple suisse pour la Belgique et le peuple belge et son admiration pour l'ascension constante de son dans la voie du progrès et de la civili

Je dève mon verre en l'honne Votre Majesté, de Sa Majesté la dont nous saluons la gracieuse présence sur noire sol et de la famille royale. Je bois au honheur et à la prospérité

du peuple belge. Le roi a répondu dans les termes sui-

Monsieur le Président

de la Confédération,

Je suis très sensible aux aimables
paroles que vous avez bien voulu m'a dresser au nom du Conseil fédéral et à dresser au nom du Consen teaerai et a l'accueil si cordial que la vaillante po-pulation de votre beau pays m'a réservé. Je vous en exprime tous mes remercie-ments les plus sincères. Rien ne pouvait m'être plus agréable

que de vous entendre parler en terme i élevés de la Belgique ; vous avez ains réjoui mon cœur de patriote et je vous en suis reconnaissant.

Messieurs.

Messieurs,

Le peuple suisse a donné ile mémorables exemples au monde. Il a montré, au cours des siècles, comment on acquient et l'on conserve de bien le plus précieux pour un pays : l'indépendance. Cette indépendance, le peuple suisse l'a conquise et gardée au prix de luttes béroïques, il l'a consolidée par son union et la pratique sage et prudente des libertés publiques

berlés publiques.

Messieurs,
En me rendant aujourd'hui klans votre
belle capitale fédérale, je suis heureus d'avoir l'occasion d'exprimer à ceux qui président aux destinées de la Confédén tion suisse la réelle sympathie qu'en Belgique nous éprouvons pour leur

pays.

J'aime à rappeler la noble és qui se manifeste chez nos deux nations de devenir des centres d'institutions in ternationales et de mettre leur hospitalité et leurs fonces intellectuelles au ser-vice d'œuvres où s'affirme la solidarité des peuples vers un idéal de justice e de progrès.

Messieurs.

C'est avec prédilection que je viens chaque année me réconforter au spectacle de vos paysages alpestres, les plus beaux qui soienl. En ce moment même, la Reine jouit des bienfaits de ce merveilleux séjour.

Durant mes nombreux voyages en Snisse, l'ai appris à connaître et à estimer ses habitants. J'ai pu apprécier leur culte du soi natal, leur respect des forces morales traditionnelles du pays et ces remarquables ressourcès de science, de lahéur et de courage qu'à tous lex degrés de la hiérarchie sociale les Suisses de la hiérarchie sociale les Suisses de le patrimoine de la vie nationale.

Je lève mon verre à la prospérité et au bonheur de la nation suisse et je bois à la santé de Monsieur le Président de

à la santé de Monsieur le Président la Confédération et des Membres Haut Conseil fédéral.

L'après-midi

Immédiatement après le repas, les invités prenaient congé. Et une demi-

heure plus lard, le roi, accompagné de MM. Hoffmann et Schulthess, tous vétus de gris et coiffés de chapeaux melon, se rendaient à l'exposition nationale, où le service d'ordre était assuré par une compagnie de recrues d'infanterie.

La visile a commencé par la galerie des machines. Le souverain s'est particulièrement intéresse à la Société générale des rondensateuts s'électiques de

rale des condensateurs électriques raie des connensaeurs electriques fribourg, qui a fourni les installa tions du palais de Laeken. Les broden ses ont aussi retenu son attention.

Plus loin, c'est l'horlogerie, à laquelle

il a consacré de longs instants. Le roi n'a consacre de longs misants. Le foi est resté fort longtemps surtout au pavillon de l'armée, où il a demandé maintes explications sur les nouveaux fusils et les nouveaux obusiers. L'exposition topographique a été aussi l'objet d'une étude détaillée.

Aux moyens de transport, le roi a vive-ment admiré la voiture-salon du Mon-treux-Oberland, la locomotive électrique des Chemins de fer rhéliens et la voi-ture-ambulance des C. F. F.

ture-ambulance des G. F. F.

A la laiterie, on a esquissé devant no-tre hôte la fabrication d'un fromage de Gruyère. Aux sports, le superbe relief

de Saint-Moritz l'a grandement inféressé.

Au moment où la visite prenaît fin, les vaches de toutes races paissaient dans la prairie, devant le village suisse, ce qui a permis à M. Moser, président de l'exposition, de donner au roi quelques explications sur l'élevage du bétail en

MM. Hoffmann et Schulthess ont ac-compagné ensuite S. M. Albert les à la gare, d'où notre hôte est parti pour Territel, par le direct du Lotschtherg. Le président de la Confédération a fait remettre au souverain, à l'intention S. M. la reine, un superbe bouq d'œillets rouges. Ajoutons que le roi, i une délicate attention, avait envoyé de la journée un bouquet magnifique à Mme Hoffmann.

Ainsi s'est terminée, trop tôt, cette vi-site, qui s'est déroulée sans le moindre necroe, dans une atmosphie necroc, dans une almosphère d'affec tueuse courtoisie. Le succès de la jour née fait, le plus grand honneur à ceu née, fait, le plus grand honneur à ceux qui l'ont organisée : M. Bourcart et sur-tout M. le baron de Groote. Le distingué diplomate belge nous a fourni une nou velle occasion d'apprécier son amabilité coulumière, qui se double affection pour notre pays. double d'une réelle

Le roi des Belges est arrivé à Brigue ce soir, à 7 h. 55. Le souverain a effec tué le trajet de Spiez à Brigue sur la lo comotive électrique, dont il a tenu à examiner le fonctionnement.

Le roi est reparti de Brigue par l'ex-ress de Lausanne à 8 h. 12. A 10 heures, il était à Territet.

DANS LES LETTRES

Victor Hugo à Guernesey

Lorsque, à Hauteville-House, où il ré-sida si longtemps, Victor Hugo composa, en 1866, les Travailleurs de la Mer, il dédia son œuvre à Guernesey, « son asile actuel », et, ajoutait-il, « son tombeau probable ».

probable...
L'île de Guernesey (île de la Manche, apparfenant à l'Angleterre) n'a pas été le tombeau du poète, mais elle est devenue son piédestal ; sculptée dans le granit par Jean Boucher, une statue de Hugo y a été inaugurée hier mardi 7 juillet De grandes fètes ont été orga-misées à cetté occasion, et de nombreuses députations françaises ont assisté à cette solemnité littéraire, à laquelle l'An-

elte sofemnte inferaire, a laquelle l'An letarre, de son côté, a tenu à s'associer Erigée dans le parc de Caudri, la sta le domine la mer : la mer, où l'auteu de la Legende des Siècles puisa l'essence de ses descriptions les plus belles — et dont Guernesey, précisément, lui révéla

Quand Hugo, proscrit, aborda aux es anglo-normandes, son fils lui demanda

Comment comples-tu remplir ton

— Comment comples-tu remplir ton exil?

Le poèle répondit:

— Je regarderai l'Océan...

Et des lors da mer exerça sur lui une fascination dont il a traduit la profondeur dans mainte page évocatrice.

A Guernesey, Victor Hugo, « en regardant l'Océan », avait appris à devenir le « poète de la mer ». Une lettre lui fut expédiée, un jour, à cette adresse;

Victor Hugo — Océan La lettre arriva tout droit.

Echos du centenaire genevois

Genève, 7 juillet.

Nous pensons intéresser les lecteurs Nous pensons intéresser les lecteurs de la Liberté en mettant sous leurs yeux le texte du discours prononcé dimanche dernier, au banquet des Fribourgeois, par M. le conseiller national Ody.

M. Ody commence par féliciter le comité des sociétés fribourgeoises de Genève d'avoir pris l'initiative du banquet.

Il excuse ensuite le gouvernement gene vois, dont les membres sont retenus au près des autorités fédérales. Puis M. Ody fait allusion aux deuils récents qui vien-nent d'éprouver le canton de Pribourg.

Nous tenons à dire combien nous

sympathisons au nouveau deuil qui près la perte récente du magistrat après la perte récente du magistrat ex-cellent que fut Louis Cardinaux, vient d'attrister nos amis fribourgeois. La perte que vous venez de faire en la per-sonne du regretté Louis Morard est grande pour sa famille et son canton, pour la Gruyère surtout. Nous adressons aux siens l'expression de nos sincères

aux siens l'expression de nos sincères condoléances. Si nous partageons vos joies, vos tristesses sont aussi les nôtres. » M. Ody rappelle la mémoire de M. le professeur Eugène Girard, petit-fils du colonel qui commandait les troupes suisses venues à Genève en 1814 et trui fit honorer le nom fribourgeois à Ge honorer le nom fribourgeois à Genève; il envoie un hommage à M. Râymond Girard, son frère, recleur de l'Université de Fribourg, et à M. Gonzague Reynold, qui a remplacé M. Eugène Girard à l'Université de Genève et qui « contribue dans une large, mesure au maintien des sentiments d'actions que la Gonzague sentiments d'actions que la Gonzague descriptions des contribues des contribues de la contribue de la contri

ments d'estime que les Genevois éprou-vent à l'égard des Fribourgeois ». Enfin, après avoir souhaité la bien-venue aux délègués du gouvernement de Fribourg, M. Ody continue en ces ter-

nes :

« Le canton de Genève a suivi ave

« Le canton de Genève, a snivi avec un intérêt tout spécial l'évolution rapide du canton de Fribourg, qui est l'un des plus progressistes de la Suisse.

« A l'époque de la création de nos chemins de fer, vous n'avez pas craint de vous engager pour plus de 40 millions — cela à une époque où les millions étaient rares, — pour construire fa ligne, Fribourg-Lausanne-Berne. En 1858, la Cle Lausanne-Fribourg-reprit de la Cle Lyon-Genève la concession Genève-Versoix, afin de pouvoir exercer une part légitime d'influence sur le trafic de cette Versoix, afin de pouvoir exercer une part légitime d'influence sur le trafic de cette grande artère reliant Genève au lac de Constance. Votre activité dans le domai ne ferroviaire ne s'est pas démentie de puis. Récemment encore, vous avez construit les chemins de fer électriques de la Gruyère, destinés à développer et à faire connaître toujours plus ce magnifique joyau de notre belle Suisse.

joyau de notre belle Suisse.

c Au point de vue industriel, vous avez mis en valeur de puissantes forces motrices, actionnant vos chemins de fer régionaux, vos industries, et fournissant la force et la lumière non seulement au canton de Erikover. canton de Fribourg, mais encore à une

canion de Fribourg, mais encore a inc partie des canions de Berne et Vaud, « Sous le rapport des hautes études, nous avons applaudi à la fondation de votre excellente Université, qui tient une place des plus honorables parmi les Universités suisses, et à laquelle nous souhaitone le conjunction de ses succès. souhaitons la continuation de ses succès

souhaltons la continuation de ses succès.

Au point de vue économique et financier, comme dans tous les domaines,
le canton de Fribourg a, depuis vingtcinq ans surtout, progressé à pas de
géant et cela sans aggraver la quotité
de l'impôt, grâce à l'augmentation de
valeur de la matière imposable et aux
bénéfices considérables réalisés par la
Banque de l'Etat, de création récente
également. Votre importante industrie
laitière n'a cessé de progresser. Le canton de Fribourg s'honore aussi de poston de Fribourg s'honore aussi de pos-séder l'une des plus belles industries de la Suisse, dirigée avec un incomparable talent par l'un de nos plus aimables conseillers nationaux, M. Cailler.

« Honneur aux initiateurs de tous ces progrès, à ceux qui ont réalisé ces pro-diges ; ils ont bien mérité de leur canton

diges, is out beit beit de leur camon et de la Suisse.

« Nous chargeons MM. les conseillers d'Etat ici présents d'apporter le témoignage de notre admiration à leurs collègnage de notre admiration à seurs cone-ques du gouvernement, et particulière-ment à M. le conseiller d'Etat Python, l'homme d'action, d'énergie et de vo-lonté qui a le plus puissamment contri-bué au développement du canton de Fribourg. Nous sommes heureux de sa-luer le présence de M. Le conseiller patie. luer la présence de M. le conseiller natio nal Théraulaz, ancien conseiller d'Etat,

mar son canton.

M. Ody adresse un salut patriotique au contingent fribourgeois, veau pour symboliser, comme en 1814, la protection efficace de Genève par la Suisse.

Fribourg a toujours honoré l'esprit militaire. C'était un Fribourgeois, Guilaume d'Affry, qui défendit Morat sons les ordres de Bubenberg et contribua à cette victoire décisive pour l'avenir de la Suisse; Guillaume Techtermann et Faucigny, commandants des Fribourgeois, se distinguèrent dans les guerres de Bourdistinguèrent dans les guerres de Bour-gogne; les généraux Boccard, Diesbact et Castella eurent des commandements gogne; les generaux Boccara, Desnach et Castella eurent des commandements importants au XVIIII^{mo} sièclé : frois régi-ments suisses au service de la France portèrent leurs noms et prirent une part glorieuse aux principales campagnes de

Le Lion de Lucerne rappelle le sou « Le Lion de Lucerne rappelle le sout-venir héroique des officiers et des sol-dals fribourgeois de la garde suisse qui succombérent aux Tuileries, le 10 août 1702, pour rester fidèles à leur serment, en donnant ainsi le plus bel exemple du respect de la foi jurée. En 1812, les régi-ments enives, firent à la Berssina des nts suisses firent à la Beresina de

ments suisses firent à la Beresina des prouesses hérolques, afin d'assurer le passage de l'armée française; le colonel Yonderweid, de Fribourg, s'y distingua et fut lué dans cette mémorable bataille.

Les Genevois de 1814 avaient raison de placer leur confiance dans la valeur de l'armée suisse et particulièrement dans la fidélité au drapeau des Fribourgeois qui, avec les Soleurois, venaient leur apporter la garantie de l'appui de la Confedération.

L'armée suisse et particulièrement deux des pribourgeois et l'appui de la Confedération.

L'antifié qu' lie les Fribourgeois e les Genevois est plusieurs fois séculaire « Au quinzième siècle, les foires d Genève étaient des plus prospères et trè courues. Les Fribourgeois possédaient de nombreuses industries, des tanneries e nombreuses industries, des fanneries et des fabriques, de draps renommées; il existait à Genère un vaste entrepôt qu'on appelait la Halle de Fribourg. Les rela-tions d'affaires, basées sur la loyauté, engemèrent l'armitié.

« A la fin du quinzième siècle, l'Hel-

c A la fin du quinzième siecle, l'Hei-vétie romande, de Genève à Morat, était sous la domination ou l'influente de la maison de Savoie. Il était naturel que Genève cherchat un appui à Fribourg. La première combourgeoisie entre Ge-nève et Fribourg fut conclue en 1510. L'admission de 741 Genèvois, l'recus ci-talent de Fribourg 1510. toyens de Fribourg le 7 janvier 1519, en fut le prélude. Le 6 février, sur la proposition de Besançon Hugues, les syndies, Petit et Grand Conseil de Ge-nève approuvaient co premier traité. nève approuvaient ce premier traité Rompu par les Genevois sur les objurga tions du duc de Savoie, il fut conclu à nouveau le 26 février 1526.

nouveau le 26 dévrier 1520.

Cenevois, au sujet de la combourgéoisie.
Les délégués des cling cantons, dont Fribourg et Berne, se réunirent à Genève avec ceux du duc de Savoie; celui-cl s'engageau solennellement à faire la paix avec Genève et à ne plus l'inquiéter à l'avenir, movennant la renonciation de davent, moyennant la renonciation de Genevols à la combourgeoisie avec Fri-bourg et Berne. L'avoyer de Berne, pré-textant les traités antérieurs entre son canton et la Savoie, voulait rompres les défégués fribourgeois déclarèrent alors que tant que les citoyens de Génève se raient d'accord, ils persévéreraient. Le Grand Conseil des Deux Cents se réunit orana Conseil des Beux-Lens, se reuni et décida de c plutot mourir que de re noncer à la combourgeoisie s. Januais des Fribourgeois n'abandonne-rent les Genevois, Nombreuses sont les

eirconstances où les Pribourgeois prête fent leur appui à Genève : je n'en citera qu'une seule. En 1475, les Bernois et les Fribourgeois, à propos d'une guerre faite au comte de Romont, qui dépendait bath refund set troccos si associations

ent lout dé de la maison de Savoie, avaient tout dé-truit dans le pays de Vaud, et se trou-vaient déjà à Morges. Les Bernois, qui n'étaient pas les bons amis des Genevois comme aujourd'hui, — voulaient venir faire une incursion à Genève, mais les ce projet à exécution, et les Genevois en furent quittes pour pour

ce projet à exécution, et les Genevois en furent quittes pour paper une rançon.

« Si, la Diète fédérale, mue par un sentiment fort respeciable, décida en 1814 d'envoyer à Genève les contingents de deux cantons catholiques, c'était pour montrer que les dissentiments que la Réforme avait engendrés étaient dissi-pés. Aujourd'hui, nous pouvons dire qu'à Genève l'ère des différends confes

qu'à Genève l'ère des differents contes-sionnels est close, grâce à des sacrifices réciproques, consacrés par la loi votée le 30 juin 1907. ¿ Les Genevois auront à cœur de sui-vre le noble exemple donne par le can-ton de Fribourg, qui s'est applique scrupuleusement à ne rien faire qui puisse désobliger sa minorité protestante, • Chers Confédérés et chers combour-

geois!

« Genève à voulu, par une manifestation grandiose montrer d'une façon éclatante son ardent amour pour le Suisse et célèbrer dignement le cente naire de son union indissoluble avec la ière patrie. « Genève n'onblièra jamais les ser

mere patrie

Genève n'oubliera jamais les services que Fribourg hi il rendus dans le passe et lui garde tonjour? la meme amitié fidèle et incbrantable.

Notre canton est enclavé, sur un pourtour de cent kilomètres, dans un Efat dranger, et n'est reilé à la Confédération que par une bande de cinq kilomètres de largeur. Notre situation douanière, ferroviaire et comonique merite l'attention bienveillante de nos Confédérés. La encore l'amitie fidèle des Fribourgeois peut être très utile aux Genevois; nous savons que nous pouvons compter sur leur bienveillance confédérale. Mais si notre point d'attache terriforial à la Suisse est êtroit, nos sentiments d'attachement envers la Confédération sont larges, inébrantables et éternels. Je vous prie, chers amis et combourgeois de Fribourg, de vous joindre à moi pour lever nos verres à l'amitié indissoluble des Genevois et des Fribourgeois, à la prospérité du canton de Fribourg. geois, à la prospérité du canton de Fri-bourg, à ses dislingués magistrats et à son brillant contingent. (Longs ap

Nouvelles religiouses

Le mort de P Saffre
Le P Gaffre, le prédicateur français bien
connu, est mort subitement, dans la muit de
dimanche a lundi, aux Mayens de Sjon, eu,
chaque amée, il venait refaire ses forces, il
a succombé à une pneumonie, à l'âge de 50
ans sequement.

chaque année, il venait refaire ses forces, il a sucoombé à une pneumonie, à l'âge de 50 ans seqlement.

Il était d'origine normande, étant né à Perriers, dans le dépariement de la Manche. Il fut, à Saint-Lie, l'élève des Oratoriens. A 21 ans, il entra chez les Dominicains. C'est en Espagne qu'il commençaèten Corse, à Corbara, qu'il acheva son noviciat.

Dés 1889, ses supérieurs l'envoient prêcher le Carème au Canada, à Notre-Dame de Montréal. Ce début consacra son succès. Les principales villes de l'Amérique du Nord, Ballimore, Boston, New-York le réclamérent tour à tour. En 1892, il repasse l'océan pour prononcer dans les capitales de plusieurs provinces des Etats-Unis le discours du centraire de la découverte de l'Amérique.

A Paris, c'est dans la chaire de Sainte-Clotilde qu'il mônta le plus souvent, et c'est la qu'il a cu ses principaur succès.

On n'a pas oublié sa tournée dans l'Amérique da Sud, où le clergé l'avait appelé pour l'opposer à M. Clémenceau.

Au lendemain de la loi de 1901, le P. Gailre

er à M. Clémenceau. indemain de la loi de 1901, le P. Gaffre

Au lendemain de la loi de 1901, le l'. Galfre demanda sa sécularisation et ent le tort de quitter son Ordre. Nul ne lui dépiera les dons éclatants de la parole, une prestance et une voix nagnifiques avec une grande résistance physique et une singulière facilité: mais le

conférencier ou le prédicateur, sans négliger d'ailleurs de nourrir ses discours d'une saine et forte doctrine, sacrifiait parfois au roman-tame et à une recherche qui contrastsit avec la simplicité apostolique de tel autre de ses contrères et le laisait goûter plutôt des andi-

la simpicite apossoque contrères et le laisait goûter plutôt des auditoères mondains.

Le P. Gaffre était aussi écrivain, il a publié La contrefaçon du Christ, étude critique de la Vie de Jésus, par Renan; Paroles
de foi et de patriotisme; Le P. Didon; Les
portraits du Christ, étude d'iconographie
religieuse; Inquisition et inquisitions (confierences); Le bücher de Roueri; L'âme.

Il a écrit aussi, en collaboration avec M.
Desjardins, des livres sur le patriotisme et
Jeanne d'Arc, Aulour de la grande Française; Les rapports de l'Eglise et de l'Elat; Le divorce entre l'Eglise et la Réput

tat; Le divorce entre l'Eglise et la République.

Le P. Gaffre sera inhumé à Paris.

La princessa Françoise de Parma

La princesse de Parme, mere de la princesse Zita, femme de l'arnchidec-héritier d'Autriche, vient de partir de sa ville royale de
Pianore pour l'Angleterre, où elle se rend
pour assister à la prise de voile de sa fille,
la princesse Fraucoise, dans l'abbare des
Bénédictines de Sainte Cécile, a Ryde, dans
Fille de Wight. A cet Ordre appartient auss
sa sœur ainée, la princesse Adélaide.

Le drame de Serajevo

Les complices

La Gazette de Midi de Berlin annonce que, d'après les renseignements recuellis jusqu'à présent, il est établi que le géné-ral serbe Jankovitch a poussé 11 Jeunes gens à commettre le meurtre de Sérajevo et que les autres dispositions, comme la répartition des armes et des bombes repartition des armes et des pour avaient été prises par le major Privit-

L'enquête a démontré, en outre, que l'officier qui a participé à la préparation de l'attentat est un colonel attaché au ministère de la guerre de Serbie : le ma jor Pribitchevitch a quilté, hier mar Belgrade, porteur d'un congé illimité.

Conseil des ministres austro-hongrois

Suivant la Zeit de Vienne, dans Suivant la Zeit de Vienne, dans les conférences militaires qui ont en lieu dimanche et lundi à Vienne, et auxquelles assistait de comte Berchtold, ont été discutées les mesures militaires à prendre éventuellement pour le cas où les résultals de l'instruction hâtivement menée à Sérajévo exigeralent une action militaire.

3 Jusqu'ici, cependant, ajoute le jour-

nat, l'instruction laisse apparaître une telle intervention militaire comme improbable.

Activité militaire en Autriche

Les concentrations de troupes austro-hongroises se multiplient depuis quel ques jours, le long des frontières de le Serbie. En même temps, les divers tra vaux stratégiques en cours sont pous avec une ardeur fébrile, les équipe u ouvriers se relayant nuit et jour. Les autorités militaires font également re-mettre au plus vite en état la ligne stra-tégique de Pantchevo à Kovil.

degique de Pantchevo à Kovil.

Un train militaire comprenant 40
gons d'artillerie est parti hier mardi
Budapest pour la Hongrie méridion

Bruit de l'assassinat de M. Jeftanovitch

Des informations non confirmées, re-çues à Belgrade, Jundi soir, annoncent que le chef du parti-serbe en Bosnie, M. Jeftanovitch, qui avait été arrêté ces jours-ci, auxait été assassiné.

... Un rescrit impérial

L'empereur François Joseph a adress n rescrit au prince de Montenuovo, le merciant du dévouement dont il a tou un reserti au prince de Montenuovo, es remerciant du dévouement dont il a tou-jours, fail preuve dans ses fonctions de grand-maître des cérémonies et lui ex-primant sa satisfaction à propos de l'or-

ganisation des funérailles de l'archiduc

ganisation des funérailles de l'archiduc François-Ferdinand.

Cette manifestation souveraine règle, au moins provisoirement, Jes incatents qui se sont produits à l'occasion du cé-rémonial adopté pour les funérailles de l'héritier du trône et qui avaient si fort mécontenté les haules sphères militaires et pristreptiques. et aristocratiques.

Le nouvel archiduc héritier

Vienne, 7 juillet.
Comme compensation heureuse aux particularités pénibles de ces jours derniers, je puis certifier, sur des témoi-gnages confidentiels, que l'attitude du

jeune archiduc héritier, fut supérieure tout éloge. Bien Join d'éprouver le moindre con

men jour d'eprouver le moindre con-tentement de leur élévation inopinée, lui et sa femme ont péturé la nuit entière, après la nouvelle de l'assassinat. L'ar-chidue fit une démarche personnelle au-près de l'empereur pour obtenir plus de solennité aux funérailles. Il alla à la gate pour l'arrivée des cons. Maleré la gare pour l'arrivée des corps. Malgré le cérémonial, il prodigua d'ardentes ten-dresses aux orphelins. L'archiduc Char-les et sa fennie sont pleins de cœur et les et sa femme sont pleins de cœur et dignes de l'éducation profondément ca tholique reçue de leurs pieuses mères Ils se préparent, avec crainte au grands devoirs dont ils n'avaient jamai conçu la venue si prochaîne. A. P.

Les écoles en France

Aŭ sujet du décret qui onlonne la fermeture de vingli écoles congréganistes dans le diocèse de Paris, Mge Amelte, cardinal-archevêque, adresse qui curie de son diocèse une lettre de protestation contre cette mesure qui, dit;il, a pour être-prise en exécution d'une loi, n'en est rea mois finjune.

e. Nous nous efforcerons, ajoute Mgr
Amette, de rétablir, coûte que coûte,
dans toutes nos paroisses, des écoles
libres chrétiennes. Nous aurons à vaincre pour cela des difficultés multiples;
il nous faudra plus que doubler nos dépenses : mais les catholiques comprendront qu'il s'agit de sauver l'âme de nos
enfants, et deur générosité ne nous marchandera pas les sacrifices. Les dévoucements ne nous feront pas non plus défaut; nous trouverons, en honbre suffisant, des maîtres, et des maîtresses qui,
sans avoir la consécration réligieuse,
saurent continuer, à nos chers enfants
le bienfait si nécessaire d'une éducation
chrétienne, ; chrétienne.

A l'examen du certificat d'études, à St-Jean-de-Bourney (Isère), le 27 juin

L'examinateur. - D'où êtes-vous, ma

etite?

L'enfant. — Je suis de X.

L'examinateur. — Commen

L'examinateur. — Comment vous ap-elez-vous? L'enfant. — Je m'appelle Marie Z. L'examinateur. — Comment s'appelle

Otre père?

L'enfant. — Il s'appelle Pierre Z.

L'examinateur. — Comment s'appelle le père de la terre?

L'enfant. — Il... s'appelle... le... soleil.!

soleil!

L'examinateur. — C'est a très bien > mon enfant, vous avez « très bien » ré-

Il est inutile, dit la Croix de l'Isère qui garantit en dous points l'authenticité de ce fait, d'ajouter que l'enfant n'a pas obtenu seniement des « très bien », mais encore son certificat. Et la sotte réponse du père-soleil ne lui a pas nui,

au contraire. Mass sa famille ni dans l'enseignement oral de son école que la petite fille a appris cette cosmogonie. Intelligente, elle a très bien compris ce

que son examinateur attendait d'elle. Pourquoi lui demander le nom de son père après lui avoir demandé le sien? Evidenment pour amener la question du « père de la terre » L'enfant, voyant qu'elle avait devant elle un sectaire, a risqué la code. qu'elle avait devant elle un sectaire, a risqué le « solei] » comme elle aurait pu lancer le « hasand » ou la « nature ». Tous les mots étaient hons, excepté celui de « Dieu ».

Le voyage de M. Poincaré

La Chambre française a discuté, hier mardi, après midi, le projet de crédit ex-traordinaire (400,000 françs) pour le voyage du président de la République en Russie, en Norvège et au Danemark. M. Russie, en Norvège et au Danemark. M. Jaurès a déclaré que ses amis et lui ne voteraient pas le projet, parce qu'ils esti-qui a été adopté par 428 voix contre 106.

ment qu'on abuse de ces déplacements ment qu'on apuse de ces deplacements dépuis quelque temps, ensuits parce qu'ils sont opposés à la pratique de l'engagement par trailés secrets, qu'on nie officiellement, mais qui pésent sur la politique intérieure et extérieure.

M. Viviani a expliqué qu'aucun enga-gement intéressant la politique intérieure ne pourrait être pris sans parter atteinte à la liberté de la Chambre. Il a assuré à la liberté de la Chambre. If a assuré que les deux pays restent libres au point de vue de la politique intétieure.

Le président du conseil a rappelé en-suite les services rendus par l'alliance entre la France et la Russie au point de vue de la paix dans le monde.

AVIATION



Georges Legagneux

Nous avons relaté dans quelles circons-ances Legagneux avait trouvé la mort, lundi tances Legagneux avait trouvé la m près de Saumur. (Maine-et-Loire).

Georges Legagneux d'ait né à Puteaux (Seine), en 1882. Il fat d'abord coureur cy-cliste. Puïs il devint le collaborateur d'une autre violitie de l'avaision, le capitaine fer-per, dont il était le mécanicien. À la mort de Ferber il construisit un appareil avec lequel il gagna, le 18 août 1908, un prix de 200 mètres de vol à Issy-les-Moulineaux.

Ensuite il battit tous les records du monda avec passagers, et établit celui de la hauteu seul avec 6,110 mètres et îl y a quatre mon

et demi, le 22 février 1914, il « bouclait la

boucle ».

C'étaif un gavroche joyeux, plaisantant à propos de tout. Il accomplissait de purs actes de témérité le sourire aux levres, et jamais son viage n'avait reliété aucune émotion.

Avec Garros, Audemars et Gilbert, il faisait partie du quadrille aétien qui l'an dernier à Rehns donna la mesure de la virtuosité

de ces rois du «looping » que la fatalité guette malheureusement chaque jour.

Legagneux laisse une femme et un enfant qu'il chérissait. C'était, dans les meetings, dans les exhibitions, le sujet de ses conver-sations.

Echos de partout

CUESTION DE MODE

La mode varie selon les latitudes, mais on la trouve partont. Ainsi le montre cette correspondance etwoyée de Kasongo (Congo belge) à un journal de Belgique:

Nos paroissiens, sous leur peau noire, ne sont pas exempts d'une pointe de vanité.

Un d'entre eux entre à l'église dans une ienne irréprochable: un complete européen, un chapeau de paille, des chaussettes et des souliers neuls, mais, pour faire voir toutes ses richesses, il a jugé bon d'apporter un complément à son costume : il porte sur son épaule un parapluie avec une seconde paire de souliers neuls, juchés à la pointe.

Voici un autre noir qui a fait l'acquisition d'un juponi. pour sa femme, sans doute; mais aujourd'hui, il renverso les rôles.

C'est lui qui revét le beau jupon couleur orème; il se l'attache bien haut sous les bras et marche de façon à faire tourbillonner le précieux vétément autour de lui, ce qui fait penser involontairement au comolines d'antant.

Un autre a des bas, mais pas encore de

un autre a des bas, mais pas encore de Un autre a des bas, mais pas encore de

souliers; n'importe, il marche sur ses bas, en attendant que vienne le reste.

D'ailleurs, personne ne pense à rire de ces originalités, car la oritique est inconnus ici chacun s'habille à sa mode: celui ci a en-

dosse trois chemises, étagées les unes sur les autres, c'est probablement tout son trousseau mais pour un noir, trois chemises sont une

Toriune.

En voici un autre qui a un joli pantalon européen; pour compléter le costume, il a eu l'heureuse idée de mettre par-dessus ledit pantalon une chemise de femme en guise de mais n'a ni bas ni souliers.

MOT DE LA FIN - Eh bien ! Gertrude, te plais tu chez tes

— Eh hien! Gertrude, te plais tu chez tes nouveaux maîtres? — Oh! oui... Seulement, je les trouve un peu toqués .. Figure toi qu'ils me disent tou-jours de parler à la troisième personne et ils ne sont que deux!

AUTOMOBILISME

Le circuit de Lyon

Un fait impressionnant dans cette vitesse a été la résistance des pne de vitesse a été la résistance des pneus. En effet, le vainqueur de cette grande randonnée, de même que ses deux collègres qui se sont classés deuxième et troisième, n'ont pas eu le moiodre éclatement de pneumatique, de sorte qu'aucune panne de pneumafque ne les a arrêés dans leur course à la victoire.

victoire. . Par précaution, chacun des trois coureur, s'est arrêté au dixième tour pour changer les

Chateaubriand voyageur EN ORIENT

d'après le P. Garabed-Der Sahaghian (1)

Chateaubriand, voyageur en Ameriqu a écrit son voyage avec des Voyages Des quaire sources principales qu'il a ulilisées : Charlevoix, Bartram, Carver ullisées : Charlevoix Bartram, Larver, Beltrami, les trois premières étaient fort savantes, la dernière n'était pas sans valeur. Il n'a pas en, à l'égard des auteurs qu'il a exploites, la probité littéraire qu'on pouvait exiger de son temps; sos observations personnelles sur les mœurs sont médiocres. Il n'a pas sur les mœurs sont médiocres.

temps; ses observations personnelles sur les mœurs sont médicores. Il n'a pas fail tout le vaste voyage dont il s'est attribue gratuitement un brevet de bravoure.

Le mode de création artistique que Chaleaubriand paraît affectionner est le remaniement. Il lui faut partir d'un texte fixé pour que son imagination s'chauffe et s'élance. Ce texte, c'est parfois son œuvre; c'est aussi l'œuvre d'autrui. D'une prose médicore il a fait, par des relouches successives, des chefs d'œuvre de poète et d'artiste.

Ces procédés — défauts et qualités — i manifestes dans le Voyage en âmérique, n'en a-tit pas usé dans ses livres — (1) Chaleaubriand en Orient, Venise,

(h) Chalcaubriand en Orient. Venise, 1914. Imprimerie arménienne de Saint-Lazare. Thèse de doctorat reçue par la Faculté des lettres de l'Université de Fribourg.

plus célèbres? Assurément. Mais dans quelle proportion? se demande M. Bédier, en terminant sa consciencieuse enquête. De quôt est fait l'Essui sur les révolutions? Et les plus grandes pages du Génie, des Martyrs, des Mémoires d'Outre-Tombe? Les érudifs ont à peine commencé leurs recherches de ce côté. Par contre, on connaît la genèse de l'ample Discours sur la chute de l'empire romain: les trois premiers quarts de ce Discours sont un résumé des quarante premiers chapitres de la Décadence et de la chute de l'empire romain de plus célèbres ? Assurément, Mais dan et de la chuie de l'empire, romain de Phistorien anglais Gibbon (1). Qu'en est il de l'Itinéraire de Paris à Jérusalem? poursuit M. Bédier. La encore Chateaubriand a usé lar-

da encore Chateaubriand a usé lar-gement de ses procédés favoris. Le P. Garabed Der Sabaghian vient de le dé-montrer copieusement dans un livre pré-cis et subtit (2), qui lui a valu des féli-citations à son examen de doctorat, et,

citations à son éxamen de déclorat, et le 28 mars dernier, une chronique flatteuse du Journal des Débûts. Le P. Garabed — des Mékhitaristes de l'île Saint-Lazare, à Venise — semble avoir été prédestiné à corire ce livre. Son origine orientale (3), ses études, les sa-

(t) Ernest Dick: Plagials de Chateau-briand, Berne, 1905. Chateaubriand a quillad également Gibbon pour quelques pages du Génie et des Martyre. (2) Ouvrage cité. (3) Le P. Garabed est d'origine armé-nienne, comme la plupart des Mékhitaristes de Venise.

vants auxiliaires qu'il pouvait rencontrer dans la docte Congrégation à laquelle il appartient, la baine de Chateaubriand pour les Turcs, oppresseurs des Armé-niens comme jadis des Grecs; au début

pour les Tures, oppresseurs des Arméniens comme judis des Grees; au début de l'Ittinéraire, me jolie phrase mélancolique et qui désigne, dans sa ravissante imprécision géographique, le couvent même de l'Ila Saint-Lazare à Venise, le parfum oriental des paysages remulu avec un rare bonheur, jusqu'à la désinvolte invertion d'un patriarche arménien à Jérusalem; cefa, d'autres choses encore, séduisirent le poète et l'érudit qu'un maître perspicace avait tôt discerné dans le P. Garabed. C'est à ce maître, M. Pierre-Maurice Masson, professeur à notre Université, que l'auteur a très justement dédié son live.

Le livre confient deux parties Dans la première, le P. Garabed, en érudit patient, heureux, perspicace, fait un travait tout à fait neut, fouillant avec bonheur un maquis inexploré; il classe méthodiquement les sources nombreuses de l'Itinéraire, puis il examine comment l'illustre voyageur les utilise pour son œuvre, La deuxième partie est consacrée à l'art de Chaleaubriand; on verra, à lire ces pages de critique l'ittéraire, tout ce que l'étude diligente des sources, faite par une âme d'artiste, a pu ajouter de précision aux intuitions admirables de Sainte-Beuve et aux analyses plus subtiles de M. Victor Giraud (un « chateau²) Sainte-Beuve et aux analyses plus sub tiles de M. Victor Giraud (un « chateau-brianisant » depuis longtemps célèbre et que Fribourg ne saurait oublier).

Voici les conclusions essentielles du P. Garabed, d'abord celles qui concer-nent l'érudit.

Le poète, cette fois, a parcouru réelle ment, anais bien vite, presque tous les lieux qu'il décrit ou dont il raconte lon-guement l'histoire, Bentré à Paris, le 5 juin 1807, muni de quelques notes personnelles et du carnet de Julien, son do mestique, il refait son voyage en rêvant et en écrivant. Il feuillette de savants et en écrivant. Il feuillelle de savants auteurs, qu'une excellente bibliographie de son temps dul avait indiqués : d'Au-ville, Chandler, Fauvel, Malte-Brun, Pococke, etc., — et il prend des notes qu'i lui serviront pour les Martgrs aulant qui lui serviront pour les Matigrs aulani que pour l'ilinéraire. Quelques morceaux sont rédigés qu'il publie dans le Mercure de France, et qui, remaniés, passe, ront dans les Matigrs, ou dans l'linéraire, ou dans l'un, et l'autre. Chercher des images et des tableaux de l'Orient Dours son éponée, chélieuxe, extit dié. nes mages et des tableaux de l'Orient pour son épopée chrédience avait été, comme on sait, l'un des buts principaux, peut-être le buts initial du voyage en Grèce, à dérusalem, en Egypte et en Afrique. Les Martyrs paraltront en mars 1809; l'Itinéraire qui contient plus que les reliefs des Martyrs, sera publié en mars 1811, quatre aus après le voyage qui en fait le sujet.

Mais nous n'en avons présentement qu'à l'Ilinéraire, spécialement à sa va-leur d'érudition. Comme pour le Voyage en Amérique, les sources choisies sont excellentes. Elles sont nombreuses, mais

le travail de compilation ne fut pas si grand qu'il y paraît su premier abord.

A chaque fois que l'illustre voyageur
change de région, il change de guide
livresque, et, pour chaque région, il
prend un où deux aufeurs pour base de son récit ou de ses descriptions. Il en son recit ou de ses descriptions. Il en consulle qu'elques autres et s'aperçoit qu'ils contredisent les premiers. S'il esquive, la difficulté par une pirouette plaisante, il rencontre assez souvent de l'esprit, et son honneur est sauf; s'il yeut jouer au géographe, à l'archéologue, son entreprise est généralement malheureuse. entreprise est generalement maineureuse. Le P. Garabed en apporte des preuves accablantes. Calmement, sans rhéforique, avec une pointe d'humour parfois, il fait défiler les textes, qui, pour être élo-quents, n'ont pas besoin de longs com-

mentaires. Il s'est étendu un peu cependant su Il s'est étendu un peu cependant sur l'avenime d'Argos, On lui-en saura gré; car le récit est charmant : il coupe agréablement d'austères discussions. Jy vois trois types également intéressants et représentatifs. Le docteur Avramiolit, qui accueillit almablement le poète à Argos, est l'archéologue consciencieux, qui aime le détail pour lui-même et s'en exagère la valeur; Chateaubriand est l'artiste supérieur, qui confère la beaulé à la « triste malière sèche et terne», mais qui oublie matière sèche et terne », mais qui oul le patient ouvrier dont il a utilisé les nbles travaux : enfin le -P. Garabed d'abord partagé, en son âme d'érudit et d'artiste, entre deux admirations égale-ment fortes et respectables, est l'homme

calme et fin qui conclut en Salomon de

caime et 1m qui conciut en Salomon de la critique littéraire.

Les voyageurs savants sont rares; ils s'enrichissent généralement des découvertes d'autrui; la probité littéraire la plus large exige qu'au moins ils s'accusent de leur rapine, qu'ils rendent les découvertes sensationnelles à leur autreur dans la préfere au deux raplaces. teur, dans la préfiace, ou dans quelques notes, and has des pages de leur têxte. Pour l'Ilinéraire, si Chateaubriand amal-game parfois sottement ses sources, du moins il les cite avec plus d'exactitude moins, il les cile avec plus d'exactitude qu'il ne le fera pour le Voyage en Amé-rique; genéralement il rend à qui de droit les malériaux de son livre. Le P. Garabed hir a surpris cependant quel-ques défaillaines topiques. Je n'en cite-rai, que deux que deux. Jans la première préface de l'Hiné-

raire, Chateaubriand écrivait : « Quand fatte, Laucaupriana cerivan, ; · Quand je n'aurais fait que donner une descrip-tion détaillée des ruines de Lacédémone, découvrir un nouveau tombean à Mycè-nes, indiquer les ports de Carthage, je mérilerais encore la bienveillance des voyageurs, » Il est modeste, croyez-vous, Il l'est front aurait de met entre l'auto-Il l'est trop peu ; autant de mots, autant d'inexactitudes. Le P. Garabed en fourdifferentiations. Le E. Garaged en four-nit les preives. Il montre même, détail piquant, notre poète qui diminue gra-duellament, d'éfition en étition, ses droits d'auteur sur la découverte des ports de Carthage. Même decrescendo dans le mirifique récit d'une tempête qu'il aurait bravée sur la côte d'Afrique. Il y a mieux. Une partie de l'histoird

pneus et a pu de nouveau continuer les autres dix tours sans aucun arrêt quelconque.

L'Auto, le journal bien connu et dont la compétence en la maière est indiscentable, parle d'un énorme progrès dans les pneumatiques. Les voitures classées première, deuxième et troisième étaient munies de « Pneus continental ».

Confédération

Au tunnel du Hauenstein

Les travaux de percement du tunnel du Hauenstein sont si avancés que lundi il ne restait plus que 33 mètres à percer. On compte que le diaphragme qui sé-pare encore les deux galeries sera percé

pare encore les deux galerie demain jeudi ou vendredi.

Association catholique l'enseignement secondaire

Nous avons annoncé qu'il sera donné à l'Université de Fribourg un cours de pacances pour les maitres de l'enseignement secondaire, qui aura heu du 26 juil-let au 1er août. Ce cours a été organisé par la commis-

Ce cours a été organisé par la commis-sion des cours de vacances de l'Univer-sité de Fribourg de concer! avec l'Asso-ciation catholique des maîtres de l'ensei-gnement secondaire de la Suisse.

Cette association a été fondée le 26 mars 1914 par des délégués des éta-hissements d'instruction de la Suisse

20 mars 1914 par des olegites des ea-blissements d'instruction de la Suisse calholique. Elle s'est rattachée à la sec-tion pour l'éducation et l'instruction de l'Association populaire catholique suisse. Elle ne forme pas une société dans le sens strict du mot, ayant des statuts et des membres; elle est plutôt une asso-ciation libre, aux assemblées et aux mades membres; ene est putot une asso-ciation fibre, aux assemblées et aux ma-nifestations de laquelle tous les maîtres de l'enseignement secondaire — l'ensei-gnement compris entre l'école primaire et l'Université — sont chaque fois ap-pelés à prendre part. L'Association catholique des maîtres de l'enseignement secondaire, se propose

de l'enseignement secondaire se propose de favoriser les relations réciproques de lavoriser les relations reciproques entre la Suisse aflemande, entre l'Université de Fribourg et l'enseignement secondaire catholique, enfin de fournir aux divers établissements la facilité d'échanger leurs vues en matière d'éducation et d'instruction. Puis la question du choix des fiyres classiques et du matière dans le et du matériel scolaire dans le siques et du matériel scolaire dans le-quel il n'a pas toujours été lenu compte de notre caractère national devra être abordée et discutée. Elle poursuit l'idéal de la formation d'une jeunesse catholi-que au point de vue des idées, solide au point de vue de la science et du patrio-

Le comité directeur de l'Association Le comilé directeur de l'Association catholique des maîtres de l'enseignement scondaire de la Suisse est composé comme suit : P. Frowin Durrer, O. S. B., récteur, Engelberg, président ; P. Veit Gadient, O. M. C., D'ès lettres, Stans, vice-président allemand ; Léon Sauser, Feithaurs, pice-président femeire. Char vice-president aliemand; Leon Sauser Fribourg, vice-président français; Char-les Fuchs, Dr ès sciences, Rheinfelden secrétaire; Joseph Scheuber, Dr ès let-tres, Schwytz; Robert Moser, Lucerne Paul Diebolder, directeur de l'école nor male, Schwytz; François Herzog, Dr en théologie, directeur, Baldegg; Antoine théologie, directeur, Baldegg; Antoine Gay, O. S. A., Dr en théologie, Saint-Maurice (Valais).

Un hôte bien garde

Chukri pacha, le défenseur d'Andrinople, est à Genève depuis quelques jours. Il y habite, au quai du Léman, la villa Beauregard, qui est étroitement surveillée par de nombreux agents. La

raison de cette surveillance est, dit-on, la crainte d'un attentat contre Chukri pacha.

CANTONS

NEUCHATEL

Les catholiques de La Chaux-de Fonds. — On nous écrit :

manche. Les deux sociétés de jeune gens La Jennesse et La Fougère rece-vaient leurs drapeaux. L'après-midi, la foule des grands jours se pressait dans la chapelle trop petite de la rue du Doubs, où s'est déroulée la cérémonie

agreuse. Après l'exécution d'un chant par toute l'assistance — magnifique profession de foi — M. le chanoine Weinsteffer, de tol — M. le chanome Weinstetter, de Lausanne, prononça l'allocution de fête, d'une éloquence passionnée, enthousias-te. Les deux nouvelles bannières furent bénites ensuite par les directeurs des so-ciétés respectives : MM. les abbés Jaquat et Oberem Avrèe un due du célèbre et Oberson. Après un Ave du célèbre ténor fribourgeois Castella et la bénédiction, l'église se vida.

diction, l'église se vida.

Les jeunes gens se formèrent en corlège, accompagnés des délégations des
sociétés catholiques du canton, notamment celles de Neuchâtel, Gernier, Cerneux-Péquignot, Le Locle, etc. Plusieurs
bannières ffoitaient au vent et couvraient de leurs plis les 350 jeunes gens
in Mélégent des les principles plus qui défilèrent dans les principales rues de la ville. La belle allure de cette jeunesse a élé fort remarquée par la popunesse a etc tort remarquee par la popu-lation qui assistait au passage du cor tège. L'Harmonie tessinoise conduisai la colonne, qui se rendit au restauran de Bel-Air, où un goûter fut servi.

Plusieurs discours furent prononcés, notamment par M. le Dr A. Cottier, curé de la paroisse de La Chaux-de-Fonds, par M. l'abbé Mermet, curé du Val-depar M. l'abbé Mermet, curé du Val-de-Buz, par M. Paul Baume, président des Jeunes catholiques neuchâtelois. Des lettres et des télégrammes de sympathie étaient venus de toutes parts.

Deux dépêches furent surtout accueil lies avec enthousiasme : l'une de Rome qui apportait la bénédiction du Saint-Père, l'autre de Fribourg, qui apportait

de l'évêque. laissant à chacun un souvenir ineffacable.

HISTOIRE BULL IN

L'Indicateur d'histoire suisse

La dernière livraison de l'Indicateur con-tient un intéressant commentaire de M. Per-nand Aubert sur la lettre d'adieu de l'ancien syndic de Genève Cayla, fusillé en juille 1794, ainsi qu'une importante étufe de M. Hans Nabholz sur la bataille de Wohlenscl.wil (3 juin 1653).

nais, l'Indicateur d'histoire suisse

Désormais, l'Indicateur d'histoire suisse aura un programme plus étendu.
Jusqu'ici aucun organe n'était consacré à la bibliographie critique des publications historiques suisses. Pour se tenir au courant des nombreux travaux publiés dans ce domaine et épars dans les journaux et les écrits locaux, il fallait recourir aux revues cantonales et aux périodiques de l'étranger. L'Indicateur s'efforcera de remplir ce rôle très important d'informateur. Il publiera des comptes rendas rédigés par des auteurs compétents, pour tous les ouvrages importants qui concernent l'histoire suisse; des revues rétrospectives où toutes les publications d'une antende de les publications d'une antende de l'est publications d'une an née seront analysées; enfin, une bibliographie annuelle, dressée selon le plan des répertoi-res de Brandstetter et de Barth et de la ré-cente bibliographie de ce demier. Ce cette façon, l'Indicateur constituera un instrument de travail de premier ordre pour l'amateur d'bistoire. pectives où toutes les publicati

L'INONDATION AU SIMPLON

Les travaux pour la remise en état de la voie ferrée dans le tunnel du Simplon, à la suite de l'inondation dont a parlé une dépêche d'hier, se sont poursuivis avec la plus grande activité. Le service trains a été complètement suspen toute la journée d'hier. Ce matin mercredi, l'express Paris-Milan qui quille Brigne pour Domodossola à 2 heu-res 50, a pu être acheminé par le tunnel.

FAITS DIVERS

ETRANGER

Sous-marin coulé. — Hier, mardi, pendant des exercices de l'armée navale dans les parages des lles d'Hyères, le sous-marin trançais Calypso a été abordé par le contictorpilleur Mousqueton, qui le convoyait. Le Calypso a coulé. Tous les hommes de l'équipage du sous-marin ont été sauvés.

201228

Lionsations. — A la suite des pluis continuelles, l'Aar et ses affluents ont débordé à plusieurs endroits.

De la Suisse orientale, arrivent de semblables rouvelles, rotamment des cantons d'Appenzell et de Saint-Gall.

Noyé. — Un jeune serrurier d'origine allemande, âgé de 18 ans, nommé Victor Springagut, qui habitait Ennetbaden (Argo-vie), s'est noyé dans la Limmat.

Rixe mortelle. — Dars la nuit de lundi à hier; un ouvrier du tunnel de Granges, nommé Eugenio Donati, sortait d'un cabaret, vers minuit, lorsqu'il fut assailli par un ca-marade et frappé d'un coup de couteau qui lui trancha l'artère fémorale. Donati perdir connaissance et succomba, à l'infirmerie de Granges, peu de temps après le drame. L'assassin est un nommé Martinelli, qui avait joué aux cartes avec la victime, samedi soir. Il a pris la fuite mais la nollec est sur

soir. Il a pris la fuite, mais la police est sui

Les vo eurs d'enfauis. — Une fillette de cinq ans, dont les parents habitent Dülli-ken (Soleure), avait disparu depuis jeudi der-nier. Elle était allée accompagoer une tante à la gare, et, depuis lors, on avait perdu ses traces. Cette disparition avait mis la popula-tion en émoi; mais toutes les recherches res-taient infructueuses.

Samedi, un médecin de Lenzbourg voyait arriver dans son cabinet un chaudronnier ambulant, conduisant une fillette à laquelle le ambulant, condusant une intette à laquelle se docteur était prié d'enlever un nevus ou tache que l'enfant portait à une main. L'hiomme de l'art corçut des soupcons et avisa la police. On ne tarda pas à se convaincre que l'enfant était la petite disparue de Dülliken. Le chaudronnier a été arrêté.

PETITE GAZETTE

La famille de Huerta se met en sureté

La belle-mère du président mexicain Huerta, le fils et la fille du président ainsi que les membres de la famille du général (sédral Mass sont partis de Mexico pour Vera-Cruz, par train spécial.

Ils vont se rendre en France ; ils auraient s s'élevant à la somme de virgt mil-rancs. en leur possession des traites sur des

Les couleurs françaises

Les couleurs françaises

La peur des couleurs françaises vient de priver d'une belle obole le fonds de secours des véterans altemands. A Brumanth (Alsace), se célébrait, dimanche, une féte du Kriegerverein, agrémentée d'une féte des si urs, pour laquelle le comité d'organisation avait fait l'acquisition d'un grand nombre de petits bouquets, aux fleurettes blanches et blenes, destinés à être vendus au profit du fonds de pension des vétérans. L'association générale du Kriegerverein, voulant pour sa part contribuer au succès financier de la journée, avait envoyé de Strasbourg environ 2000 fleurs également destinées à la vente. Or un malheureux haiard voulut que ces fleurs fassent rouges, de sorte que pour éviter de mettre aux boutonnières les couleurs françaises, la vente des sieurs expédiées de Strasbourg ne put avoir lieu.

NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

Belgrade, 8 juillet. Belgrade, 8 juillet.

Des lettres anonymes écrites en allemand et en hongrois ont été reçues à la cour et au ministère des affaires étrangères. Elles contenaient des menaces

ontre le prince héritier. Le Samouprava invite la presse serbe à se modérer dans ses commentaires sur l'attitude de l'Autriche-Hongrie.

Vienne, 8 inillet.

Le conseil des ministres communs réuni hier mardi afin de discuter l'administration intérieure de la Bo et de l'Herzégovine. Cette réunion a de né l'occasion d'une discussion générale sur le hudget de l'exercice prochain. Le chef de l'état-major et un représentant du comité de la marine ont fourni quel-ques renseignements techniques.

En Albanie

Belgrade, 8 juillet. Le Politika publie un télégramme d'Ochrida disant que les insurgés épirotes qui s'avancent vers Durazzo se sont emparés de Podgarets après une résis-

tance acharnée.

Amsterdam, 8 juillet.

Selon les derniers renseignement fournis par les officiers hollandais, mal fournis par les officiers nollandais, margré toutes les difficiultés qu'il éprouve, le prince de Wied ne songe pas à abdiquer immédialement. Il pense se transporter à Sculari pour le cas où Durazzo deviendrait inhabitable. Il ne déposera la couronne que si les puissances le lui conseillent. conseillent.

Rome, 8 juillet

Home, 8 juillet.

La princesse de Wied est partie de
Durazzo avec ses deux enfants à bord
d'un vapeur du Lloyd autrichien. Le
bruit court qu'elle se rend en Roumanie
et ne retournera pas en Albanie. Le chef
myyddie Marko Djeni a égaletment quitté
Durages, d'un ses montamyrane Marko Djeni a egalement quite-Durazzo; il retourne dans ses monta-gnes où il enrôlera de nouveaux volon-laires. On ne croit cependant pas à son retour. Ensuite des négociations de l'a-miral anglais avec les rebelles, l'armis-tice a été prolongé de dix jours.

Durazzo, 8 juillet.
On assure que la princesse de Wied quiltera définitivement l'Albanie avec ses deux enfants. Elle aurait déclaré qu'elle ne rentrerait plus dans ce pays.

- Bulgares et Roumains

Sofia, 8 juillet.

Le commandant du poste de Kemalla, à la frontière bulgaro-rousnaine, télégraphie que, lundi soir, des soldats du poste roumain ont fait feu sur des soldats bulgares. Un sous-officier à cheval qui allait réprimander ses hommes a été

Dans l'état-major italien

Rome, 8 juillet. Les journaux croient que le général Cadorna sera nommé chef de l'état-ma-jor, à la place du général Polito, décédé.

Sous-marins russes

Saint-Pétersbourg, 8 juillet. La Gazette de la Bourse annonce que dimanche, les ateliers de Reval mettroni en chantier douze sous-marins.

L'arrestation de deux anarchistes

Pontoise (Seine-et-Oise), 8 juillet. Hier mardi, après midi, le directeu du laboratoire municipal est venu du Jaboraloire municipal est venu a Beaumont-sur-Oise et a fait éclater dans un champ une des bombes saisies sur les deux Russes arrêtés. L'explosion a eu lieu avec un bruit très grand. Elle a fait dans la terre un trou d'une profondeur

de ab centimetres. Le directeur a declare que cet engin a été fabriqué par un homme du métier et était très dangereux. L'autre bombe sera apportée au laboratoire municipal de Paris.

L'abordage au large de Toulon

Toulon, 8 juillet. L'abordage entre le sous-marin Ca-lypso et le contre-torpilleur Mousqueton s'est produit à 4. h. 30. L'équipage et l'état-major du sous-marin au complet ont été sauvés par le Mousqueton et deux sous-marins qui croisaient à côté du Calypso. Les travaux de renflouement du sous-marin paraissent devoir rencontrer des difficultés en raison du

fond par lequel le bâtiment a coulé.

Toulon, 8 juillet.
D'après les renseignements qui sont
parvenus, l'abordage du Mousqueton et
du Calypso s'est produit à l'est de l'île
d'Hyères. L'abordage a été trop brusque. d'hyeres. L'aponnage à ele trop brusque. Le contre-torpilleur a fait une grave trouée à la coque du sous-marin et l'eau pénétra rapidement par le trou béant. La mer était grosse et le sous-marin, envahi par l'eau, s'engloutit en quelques minutes. Presque tous les hommes étaient sur le pont, car le sous-marin naviguait en surface. Les autres hommes montèrent rapidement. L'équipage a eu une attitude admirable. On multiplia les une attitude admiratie. On munopua re-signaux de dôtresse. Quelques hommes se jetèrent à la mer et atleignirent ra-pidement le Mousqueton, qui mit immé-diatement ses embarcations à la merdiatement ses embarcations à la mer. Les sous-marins Bernouilli et Tyrtée Les sous-marins Bernoulm et Tyrice s'approchèrent et avec le Mousqueton recueillirent les autres hommes du Calippao ainsi que les officiers. Le went soufflait en tempête et les vagures, très grosses, ont rendu très difficiles les opérations de sauvelage, qui réussirent d'affleurs parfaitement. Quelques naviers de la division kêgre placés à proxires de la division légère placés à proxi mité offrirent Jeur concours, qui jugé inutile, le Calypso ayant coulé par 320 mètres de fond.

L'emprunt français

Paris, 8 juillet.

Paris, 8 juillet.

Le ministère des finances annonce que l'emprunt de 805 millions 3 ½ % émis hier mardi a été vouvert environ quarante fois.

A la Chambre des communes

Londres, 8 inillet

La Chambre des communes a repous-sé, par 260 voix contre 246, un ordre du jour de M. Bonar Law blamant le gouvernement de demander de restrein-dre à sept jours la durée de la discus-sion du bill des finances. L'opposition a accueilli le vote par les cris de : « Dé-mission! demission! . mission! démission!>

De nombreux libéraux se sont abste-

Accident de tramway

Florence, 8 juillet.
Un tramway électrique qui descendait la colline de Grassina à toute vitesse a été précipité au fond d'un ravin, à la suite de la rupture d'un frein. Vingt personnes ont été blessées, dont trois griévement. grievement.

Un loup en liberté

München-Gladbach (près de Cologne), 8. Un loup, qui s'était échappé de sa cage, a assailli un enfant de trois ans et l'a montu si cruellement que sa victime est morte pen après. Le père de l'enfant, dans sa douleur, a perdu la mismi Le accreasir a est ille percent raison. Le carnassier a ensuite parcouru les rues, semant un vif-émoi. Il a été finalement abattu.

Londres, 8 juillet.

La Chambre des co La Chambre des communes a adopté, par 228 voix contre 48, l'ordre du jour autorisant le gouvernement à acquérir les droits de la compagnie des naphtes anglo-persans.

Au Mexique

Washington, 8 juillet.
Selon un avis officiel de Vera-Cruz,
une émeute a éclaté parmi les fédéraux
mexicains dans le voisinage des avantpostes américains. Le général Funston rapporte qu'un combat a eu lieu entre les troupe s fédérales et les émeutiers et les troupes fédérales et les émeutiers et le général mexicain l'a avisé que les émeutiers menaçaient d'altaquer les troupes américaines. Le général Funston a ordonné à ses troupes de se tenir sur la défensive. On a a accune inquiétude dans les milieux officiels à Washington access que les fémiliers or hington, parce que les émeutiers pa-raissent être peu nombreux et sont mal

Les Asiatiques en Amérique

Ottawa (Canada), 8 juillet.

La cour d'appel ayant maintenu la validité des règles qui excluent les Hin-dous du Canada, on a envoyé des ins-tructeurs aux employés de l'émigration à Vancouver, afin qu'ils procèdent im-médialement à l'embarquement des Hin-dous qui ont été aurenés par le yaneur dous qui ont été amenés par le vapeur japonais Komagata-Maru,

La visite du roi des Belges

Berne, 8 juillet.

Le roi des Belges a adressé, ce matin, de Montreux, au président de la Con-fédération, le télégramme suivant:

« Monsieur le Président de la Confé-

deration,
« Laissez-moi vous exprimer encore
ma vive gratitude pour la cordialité de
l'accueil que vous, le Conseil fédéral et
le peuple de Berne m'avez réservé hier. Je garderai toujours le meilleur souve are garderai roujours le menieur souve-nir de la réception qui m'a été faite dans la capitale fédérale, ainsi que de ma visite à votre grande exposition na-tionale, remarquable manifestation des forces et des progrès de la nation suisse, Albert.

Le président de la Confédération a ré-pondu par le télégramme suivant :

Sire,
 Très sensible aux sentiments cordiaux que vous exprimez dans voire télégramme, le Conseil fédéral tient à assu-

rer Votre Majesté du souvenir recon naissant qu'il gardera de votre aimable visite. « Nous sommes très heureux de l'im

pression favorable que notre exposition nationale a produite sur Votre Majesté et souhaitons que voire séjour dans la ville fédérale contribue à resserrer en core les liens si heureux entre la Belgique et la Suisse.

Hoffmann.



de Jérusalem n'est pas empruntée à Doubdan, note le P. Garabed. Quelle en Doubdan, note le l'. Garabed. Quelle en est l'Origine? poursuit-îl implacablement. c J'aurais pu piller, dit Chateaubriand, (dans le ch'apitre même où il raconte l'histoire de Járusalem), les Mémoires de l'abbé Guénée, sans en rien dire, à l'exemple de tant d'auteurs qui se donnent l'isi d'avel puic dans le courses. nent l'air d'avoir puisé dans les sources, quand ils n'ont fait que dépouiller des savants dont ils taisent le nom. Ces frau-des sont très faciles aujourd'hui... > Or, c'est précisément aux Mémoires de

Guénée que, sans en rien dire, Chalcau briand emprunte l'histoire des souverains musulmans de Jérusalem. Il n'est, pour s'en convaincre, que de considérer les textes mis en regard par le P. Garabed. Conseillé par une équitable sympathie pour le grand poète, le docte Mékhila-

riste n'eût pas voulu terminer son livre sur une impression défavorable à Chaune impression dellavoranje a Chatesubriand. Il a tenu à montrer que l'Hinéraire, malgré toutes ses fêlures, contient des pages merveilleuses d'ariiste et de conteur, plus nombreuses et d'un art plus achevé que les meilleures du Voyage en Amérique : c'est, disjons-nous

le sujet de la seconde partie de l'ou-vrage que nous analysons.

Les paysages et récits sont la meilleure part de l'Itinéraire, la plus remaniée et la plus personnelle. Géographes ou archéologues, les savanis y trouveront en-core des pailles; les artistes ne sau-raient qu'admirer le peintre incompara-ble des vastes perspectives du désert ou

do la mer, d'une certaine nature primi tive ou décorée de ruines antiques, éclai rée de cette belle lumière vibrante de l'Orient. On voit aussi le poète, assis sur ces ruines, ou tout simplement à sa la de travail devant les récits amorphes voyageurs, évoquer les civilisations voiues, qui défilent en larges tablea ent à sa table d'histoire sous un ciel mélancolique. Le d'unisoire sous un ciel micanconque. Le chantre pompeux des Marturs s'est enfin 'révélé conteur agréable. Mettons que l'histoire de M. Violet, maître de danse, appartienne plus à la légende qu'à l'histoire, qu'en maintes aventures René joue encore aux Clarimboz et Bras-de-fer. Il cest charmant su sous est angle, salestia. est charmant, vu sous cet angle : alerte gracieux, ironique, familier; plus sympa-thique, en somme, qu'en ses poses d'éter-nel exilé « bâillant sa vie ». Vive la gaieté

morceaux de choix, le P. Garab les examine à la loupe pour découvrir les procédés plus ou moins conscients les procedes pas ou mons conscents du prodigieux artiste : images précises, couleurs baignées de sentiment, plus évocatrices que picturales, musique de la phrase, fous ces éléments sont maniés avec une légèrelé, un art des nuarces qui décèle un tempérament de critique

Les lecteurs de la Liberté s'intéress ront aussi à la valeur religieuse de l'îli-néraire. La religion apparaît, dans ce livre comme dans les Martyrs, sous son aspect décoratif et sensible; sa valeur sociale et moralisatrice, nationale aussi, est bien mise en lumière à propos de

Jérusalem et du projectorat français en Orient : c'est peut-êire l'acte de dévo-tion le plus sincère de Chateaubriand pèlerin. Dans l'Itinéraire du moins, le vicomte joue honnêtement ce rôle de pè vicomte joue honnétement ce rôle de pe-lerin et de fils des croisés : il commence littérairement son voyage à Venise, où lant de chevaliers s'embarquèrent pour la Terre sainte et il le clôt par un beau récit de la mort de saint Louis, sur les ruines de Carthage. Entre deux, il est rames de Carriage. Entre deux, il assez discret sur les mœurs voluptueu-sesde l'Orient et il n'est pas d'artifices qu'il n'emploie pour donner l'illusion qu'il séjourna assez longlemps en Palestine. Mais l'histoire a fait, au portrait qu'il nous laisse de lui-même dans l'Ili-néraire, des retouches fâcheuses pour sa mémoire. Qu'il ait exagéré la durée de son séjour en Palestine (le P. Garabes) en fait la preuve), c'est assez innocent. en fait la preuve, cess mos de Mais qu'avait-il besoin d'écrire, dans le Mais qu'avait-il besoin d'écrire, dontre-tombe, brouillon des Mémoires d'outre-tombe au sujet d'une rencontre à l'Alhambra des confidences qui ne pouvaient le dir qu'aux yeux d'un Musset ou Le P. Garabed, dans sa préface, prie

ses lecteurs de lui signaler les imperfec-tions de son livre : e une petite revanche, ajoute-t-il spirituellement, dont il ne voudrait pas frustrer la mémoire de Chateaubriand ». Les faules d'impression, les inexpériences de langue, il s'en ac-cuse en s'excusant : passons. J'indique deux omissions importantes dont l'au-teur voudra bien nous donner la raison.

J'ai cherché en vain, dans la première partie, les sources d'un morceau impor-tant : le récit de la mort de saint Louis qui clôt l'Itinérgire. Chateaubriand dit à qui con timerare. Chaceaubrain du ce sujet dans ses Etudes historiques : « J'ai vu le lieu de la mort de saint Louis : les historiens futurs trouveront peut-être dans le récit que j'ai fait de cette mort (*llinéraire*, ad *finem*) quelques détails que mes devanciers ont ignorés, et dont je n'ai dû la connaissance qu'aux et dont je n'ai du la connaissance qu'aux vicissitudes de ma vie, Vita est in fuga(1). > Serait-ce que le récit manquerait dans l'édition originale de l'Itinéraire? je n'ai pu le vérifier. Il est contenu du moins dans l'édition Pourrat, qui est l'édition-type suivie par le P. Garabed. Chateaubriand n'a pas écrit ce morceau sur des documents origice morceau sur des documen naux; ce n'est pas son habitude sont donc ses sources, de deuxième ou froisième main ? A les chercher, on aurait trouvé sûrement que « ces détails ignorés de ses dévanciers » se réduisent à peu de chose.

ce récit longuet, le P. Garabet eût pu détacher une belle page mélancoli-que : les derniers moments de saint Louis(2), un tableau saisissant où Chaleaubriand évoque en quelques lignes la civilisation chrétienne, Rome patenne, la Grèce du Bas-Empire assemblées sous un vaste horizon; ce morceau avait sa place naturelle dans la seconde partie de la thèse du P. Garabed.

Sans nous arrêter aux vétilles et regar-dant l'ouvrage dans son ensemble, ap-

puyé sur l'autorité de maîtres distingués, nous adressons à l'auteur nos vives félicitations. Désormais on ne pourra plus prononcer un docte jugement sur l'Iliné-raire, sans citer la thèse du P. Garabed. Puisse ce livre, si honorable pour son auteur et les Mékhitaristes ses frères, renforcer les liens d'amitié qui unissaien déjá Fribourg et son Université à la sa vante Congrégation de Venise.

Antonin Crausaz.

(1) Œuvres complètes, édition Pourrat, tome VI, page 101. (3me volume des Etudes historiques.) (2) On chercherait aussi en vain cette page caractéristique dans l'excellent volume de caractéristique dans l'excellent volume de M. Victor Giraud : Pages choisies de Cha-teaubriand, Paris, Hachette. 1911.

Publications nouvelles

L'école, le sport et le prêtre, par M F.-G. Freely. — La brochure que vient d'éditer M. le prolesseur Freely est une exposition raisonnée de la place que doivent occuper les sports dans l'éducation L'auteur a essayé, les sports dans l'éducation. L'anteur a essayé, avec succès, de démontrer la moralité des sports et de donner une forme explicite et concrète à ce sentiment intime que, dans la pratique des sports, il y a quelque chose de plus qu'une simple satisfaction matérielle.

La première partie de la brochure est consacrée à un aperçu rapide sur l'idée que l'on doit se faire du sport et sur le développement extraordinaire qu'il a pris dans tous les pays d'Europe, développement parfaitement compatible avec les principes démocratiques. Une

analyse critique de l'ame de l'écolier suisse permet immédiatement de définir deux groupes bien distincts: les amateurs, qui ne font en général que deux ou trois classes de col·lège, et ceux qui se destinent à des carrières professionnelles: les uns comme les autres professionnelles: les uns comme les autres ont l'esoin, durant leur temps d'études, de diversions qui vraiment récréent.

Tel doit être l'objectif du sport, qui doit tendre au développement des qualités les meilleures de l'homme et à la pratique des vertus enseignées du haut de la chaire et du pupitre: l'obéissance, la discipline, l'ordre, indispensables à tous les acolytes. Le sport conduit à l'harmonie entre la pensée et l'action; il exerce la transmission rapide de l'une à l'autre; il exerce l'émulation: sa portée éducative est donc considérable.

Si le sport est aussi une gymnastique morale pour la jeunesse, la place du prêtre n'y est elle pas tout indiquée? Telle est la thèse développée dans la troisième partie de la brochure, et M. Freely ne manque pas d'invoquer à son appui les paroles prononcées par Sa Sainteté Pie X au congrès sportif de Rome : Non seulement j'approuve, mais je bénis les jeux et les passe-temps auxquels vous vous livrez; je les approuve parce qu'ils vous demandent aussi du travail et vous garderont de l'oisiveté qui est la mère de tous les vices, et je les bénis parce que les luttes amicales seront pour vous l'image de l'éme-

vons demandent anssi du travail et vons garderont de l'oisiveté qui est la mère de tous les vices, et je les bénis parce que les luttes amicales seront pour vons l'image de l'émulation dans la pratique de la vertu. »
L'école montre la direction dans laquelle se trouve le chemin de la vertu; le sport aplanit les difficultés de la route et rend les pas du voyageur plus sûrs. C'est une arme nouvelle peut-être; mais quel mouvement moderne et moral l'Eglise n'a-t-elle pas su saisir et faire servir au bien?

AR AR AR CHESTO TO THE TOP OF THE

CHATISTE, a recilents prouvés. — I recilents résultats prouvés. — Teléphone N° ..., n confortable. — Prospectus. — Teléphone N° ..., F. TRACHSEL-HARTI. H 3276 Y 2398

Négociation en tous pays

D' Jur. Schröder, ing ; Geler & Cle, Ingénieurs-consells LAUSANNE : Grand Pont, 16

Zurich - Aarau - Bâle

POMPES FUNEBRES GENERALES Maison HESSENMULLER, Lausanne Fondée en 1870

DÉPOT GÉNÉRAL de cerenciis, couronnes et de tons autres articles funéraires et religieux pour le canton de Fribourg: Magasin rue de Lausanne, 66, Fribourg P. BRAILLARD, dépositaire

La maion exemple les families de toutes démarches pour fahumations et transports pour tous pays. Fourgon spécial caoatcheuté Maison de confiance. Téléphone permanent.



Avis à MM. les Ecclésiastiques

Chapeaux de paille, façon ecclésiastique et canotier, dep. Fr. 4.50.
Chapeaux feutre mou et feutre dur, dep. Fr. 5.—.
Chapeaux Castor, de 12 à 20 fr.
Barettes en drap et en mérinos.
Cols celluloid, cols Leo, cols ecclésiastiques, en différentes hauteurs.
Céintures en laine et en soie.
Se recommande,
H 2805 F 2815
C. Nussbaumer, failleur, 8, Pérolles.





Broderie de St-Gall

Agréable séjour de montagne (900 m d'altitude)

Chambres meublées à louer

Diners à 1 fr. 50 Soupe, viande légumes et fromage. M. Maniglier, Charmey (Gruyère)

PRODUITS aux SELS NATURELS Extraits des Eaux de



PASTILLES VICHY-ÉTAT 2 on 3 après les rep SEL VICHY-ÉTAT pour faire soi-mêm COMPRIMÉS VICHY-ÉTAT pour faire soi-mê

Banca Commerciale & Agricole, à Friboa No payin in conte courant 4 $\frac{8}{4}$ %, per obligations 5 %

Capital versé et réserves : Fr. 80,000,000

Nous faisons en tout temps, à des conditions

Avances de fonds

sur billets et en compte courant, garan-ties par cautionnement, nantissement de titres ou garantie hypothécaire.

FRIBOURG : Quartier St-Pierre

Agences : Bulle, Châtel-Saint-Denis, Domdidler Estavayer, Morat, Romont, Villargiroud, Le Mouret.

16-18 AU BAS DE LA RUE DE

TYDELYNE

AU BAS DE LA RUE DE LAUSANNE

Pour cause de fin d'inventaire, nous ferons

PARTIELLE de notre ÉNORME STOCK. — Cette liquidation durera du 3 au 30 juillet NOUS OFFRONS A DES PRIX INCROYABLES

Chemises de garçons en flanelle coton avec ou sans col suivant la longueur

1000 coupons pour blouses en mousselinette, zephir indienne, mousseline-laine, etc.
Prix pour 1 blouse 1.85, 1.0

1000 mètres de zéphir et indienne pour blouses! d dames. Affaire super-be. Prix unique —.65 et —.43 be. Prix unique

000 toile blanche 73 cm, large

000 toile blanche forte 80 cm large

000 toile écrue américaine, très forte 1.80 cm large 1.12

MOIRETTE pour jupons. Quelques pièces en magasius avec de belles rayures

Un unique prix le mètre ___.95

Une occasion extraordinaire : 500 II. cheviot en bleu noir, brun, pure laine, double largeur en qualité supérieure

1.38 1.50

Une immense quantité de blouses

pour dames en indienne, cretonne, mousseline, crépon et soie.

Un lot de de chemises, système Jæger avec edelweis

1.95 & 2.25

Drap pour vêtements en foncé, avec rayures fantaisie Belle marchandise. Le mètre :

Une vraie occasion 200 couvertures blanche pour grands lits 2.50

Chemises de travail pour hommes

Chemises blanches pour hommes Pantalons de travail, coton

Cotonne pour tabliers, le mètre

Flanelle-coton en rayures, le mètre Indienne lit en 1.50 cm rose, bleu, mauve

Pantalons en grisette-satin

150 pantalons de drap pour hommes bons drap et covpe

3.95

28

1.65

2.95 2.95

3.95

=.52

1.15 et 98

Vêtements pour hommes, défraîchis par les devantures

Fr. 17.50 15 et 10

Un cadeau

sera donné pour tout achat d'une valeur de 5 fr.

Voyez nos devantures pour vous rendre compte du bon marché

Tous les envo's hors Fribourg seront faits immédiatement contre remboursement. — Prière d'indiquer les adreses bien exactes

1800 grands mouchoirs rouges, beaux dessins 100 douzaines linges toilette 0.20 nid d'abeille 1.30 -.95 -.85 50 douzaines de chemises et pantalons pour dames, fes-tonnées et de bonne toile seront liquidés pour JUPONS moirette fantaisie en cotonn e lava- 2.95 2.25, 2.10, 1.95 & 1.75

Toutes les façons et tous les genres. — Nous voulons nous en défaire —

5.— 4.— 2.50 1.55 1.25 d —.95

2.75